

donald a été soumis : CAUCHON ! DUBORD ! DRUMMOND ! LEMIEUX ! LANGEVIN ! PRICE ! ROSS ! et saint SIMARD !

Et quand M. Dorion proposa, qu'en faisant d'Ottawa, la capitale des Canadas, le choix de la reine, ne rencontrait pas l'assentiment de la majorité du pays ; les députés dont les noms suivent se sont absentes : ALLEYN, BABY, BEAUBIEN, CHAPPAIS, DUFRESNE, FORTIER, FOURNIER, (Parapenteur du ministère) LANGEVIN, PANET, PRICE et saint SIMARD.

Eh ! bien, valets, dupes, victimes des larcons, Alleyn, Simard et Dubord, ouvrirez vous les yeux pour lire l'outrageante condamnation qu'ont porté contre vous ces ces hommes se disant défenseurs du trône et de l'autel !!!

Quand nous avons dit dernièrement que le climat de Québec semblait contraire aux Caisses d'Economie, nous ne faisons allusion ni à la Banque de Prévoyance de Québec, ni à la Banque de Prévoyance et d'Épargne de Québec, ni à la Caisse d'Economie de Notre Dame de Québec, mais simplement à la Caisse d'Economie de Saint-Roch. L'état des trois premières est trop prospère pour pouvoir être critiqué.

Demain soir, les Amateurs Canadiens ont l'honneur de donner une représentation dramatique à la Salle Jacques Cartier. Les pièces suivantes seront jouées : L'Ami François, L'habit vert, et Théodore, ou désespoir nocturne d'un célibataire. Prix : trente sous, dans les galeries, et quinze sous au parterre.

Décidément le goût du théâtre se reprend de plus en plus à Québec. Hier c'était M. Berger et sa troupe qui faisaient, nous dit-on, retentir d'applaudissements la Salle Musicale ; demain soir, nous espérons que les amateurs Canadiens auront le même succès à la Salle Jacques-Cartier.

Fermeture de la session, du parlement des provinces désunies du Canada.

Discours que prononcera Son Excellence quand il fermera le temple de la sagesse et de l'honnêteté selon tous les marchands, les vendeurs et les vendus ministériels, mais que nous appellerons de son nom véritable : le réceptacle de la trahison et de l'agiotage.

Comme l'Observateur est un journal qui a l'insigne honneur de ne pas être parent politique des grandes affiches du *Canadien*, du *Courrier*, etc., son Excellence a jugé avec raison, que le discours qui devait condamner toutes les infamies dont les Canadiens ont été les témoins, les dupes et les victimes, ne serait lu que s'il était publié sur ce journal. Que nos lecteurs ne soient donc pas surpris si, les premiers, nous leur offrons

de ce met délicat, assaisonné d'une sauce démocratique.

Vénérables moutons du conseil législatif et honorables pillards de la chambre d'assemblée.

Depuis quatre mois que vous tondez le peuple, il faut maintenant que vous filiez. Quand vous êtes accourus, à ma voix, vous mettre à l'ouvrage, je ne croyais pas que vous feriez aussi bien la besogne. Vous avez dépassé mon attente. Je vois avec plaisir, quand travaillent, vous avez sans cesse pensé à moi, puisque vous avez mis en pratique, le *go a head* de nos voisins ! Or votre *go a head*, à vous, hommes de la race supérieure et à vous parias de la race inférieure, c'est moi. Je vous remercie de l'honneur.

Je dois vous informer que les moutons du Conseil Législatif, autrefois si obéissants, deviennent un peu moins dociles, et qu'il est sorti de leur bergerie, des mesures qui me font craindre pour l'avenir. L'abolition et la qualification des membres, quoique repoussée par les pillards de la Chambre basse, n'en est pas moins un avertissement de ce qui menace les privilégiés. Vous êtes informés de vous tenir sur vos gardes.

Si les moutons de la Chambre haute commettent parfois des inconvenances qu'on ne pardonnerait pas à un démocrate, un rouge, un Clair-Gris (Clear-Grit) n'allez pas croire que le picotin ne reçoive pas de visite. Au contraire ; plus le peuple en met, moins il en reste. Il faut rendre justice aux pillards de la chambre basse : les élections contestées, l'achat des votes, les tours de bâton, et mille petites bouchées prises au ratelier public font le plus grand honneur à la dextérité politique de ces guesuards.

Rappelez vous que vous devez vous efforcer de n'implanter en Canada que ce que l'Angleterre fait mal. N'améliorez point le sort politique de vos constituants : ils sentiraient trop ce que vous leur faites endurer journellement.

A continuer.

Pour imiter la sage lenteur des libéraux-conservateurs, nous remettons au prochain numéro la suite de ce discours.—Réd.

On nous avait écrit qu'après l'humiliante défection du ministère, MM. Alleyn et Cartier étaient morts subitement. Nous tenons de très bonne source que ces messieurs sont en parfaite santé, et que les médecins sont d'avis qu'ils n'ont jamais été en meilleur état de quitter la vie..... publique. Nous aurions vraiment été chagrins de voir mourir ces deux honorables J. rmac, car, franchement, nous ne savons pas comment ils auraient pu expliquer dans l'autre monde des actes dont ils ne peuvent ou ne veulent point rendre compte dans celui-ci.

Depuis quatre mois le parti libéral-conservateur, sans honneur et sans cœur, est à couteaux tirés avec l'opposition. Le sujet

de la dispute est de savoir si ceux qui composent le ministère sont trop incensés ou trop incensés pour gouverner le pays. Voilà la difficulté.

Nous croyons qu'ils sont les deux. La question passera-t-elle ?

Oui, emporté à l'unanimité.

On annonce pour le mois d'août, l'arrivée d'un cirque incomparable. Les médisants prétendent qu'il est bien probable que les esclaves et les automates ministériels descendront de compagnie avec les chevaux du cirque. Si tel est le cas ce sera un ménagerie bien conditionnée. Jamais compagnie de cirque n'aura été plus riche en bêtes.

On nous demande pourquoi nous ne publions plus de revue parlementaire ; c'est parce que nous ne pouvons avoir d'espion à l'hôpital des..... filous.

Un journal du Haut-Canada dit que la désunion règne au cœur du ministère. Allons, ce confrère-là se trompe : le ministère a un centre qui attire à lui tous les guesuards de la Chambre ; mais pour un cœur, jamais !

MM. Langevin et Chapais se battent continuellement à coups..... de langue pour décider qui des deux sera ministre. Leur position de député leur fournit, pourtant, assez d'occasions, de trahir le peuple sans vouloir faire grimper avec eux la trahison sur un siège de ministre.

Un quidam auquel nous avons eu occasion de servir quelques lignes chatouilleuses, nous fait savoir que nous ne disons pas toujours, à chacun, la vérité, en riant. Il est vrai, avons nous répondu, que plusieurs de nos articles parlent rouge et font rire jaune.

Samedi dernier, on disait : le ministère été battu ! il est tombé, il est mort ! Nous ne décrivons pas l'effet que cette nouvelle produisit sur nous ; parce que tous ceux qui se respectent l'ont ressenti.

## ROUGE ET BLEU.

### COMÉDIE EN UN ACTE.

Suite.

Scène VII.

Les précédents, Catherine.

Catherine entrant en toute hâte.

Cé ti icite chu mé sieu Justineau l'avocat ?

Mathurin, à part.

Cé telle ! J'savais bien qu'elle viendrait, ça me l'isais ! L'oreille gaucho m'a pas tinté pour rien ! (Haut.) Oui, mam'selle cé ti cite pour vous sarvir ; quoisque y a à votr' service ?